

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Mémoires du RAID

Robert Paturel

*Le Chef de Cabinet
du Président de la République*

Monsieur Robert PATUREL
Aux bons soins de L'Atelier Fol'Fer
BP 20047
28260 ANET

Paris, le 23 MAI 2011

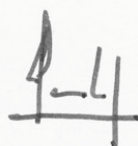
Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu adresser au Président de la République un exemplaire de votre livre intitulé *Mémoires du RAID*.

Sensible à votre transmission et aux termes chaleureux de votre dédicace, Monsieur Nicolas SARKOZY m'a confié le soin de vous en remercier vivement.

Il tient également à vous féliciter pour cette évocation de l'épopée du RAID dont vous avez été un acteur particulièrement emblématique. En rappelant ses interventions les plus marquantes et risquées, vous faites découvrir au grand public l'action de cette unité d'élite et rendez un bel hommage à ceux qui ont l'honneur de servir dans ses rangs.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Guillaume LAMBERT

Robert Paturel : “Mémoires du RAID”

Robert Paturel a passé 20 ans au RAID (dont 4 au GIPN de l’île de La Réunion). Un mot de ce personnage hors du commun : six fois champion de France et d’Europe de boxe française, professeur de boxe française, expert en self-défense, concepteur de la méthode « boxe de rue », créateur de la méthode « tonfa sécurité » enseignée dans la Police nationale, etc. C’est dire qu’on n’est pas là avec un bastringue qui vous chanterait *Trabaja la mouquère...*

Préfacier de l’ouvrage, François Santini, commandant de police au RAID pendant 25 ans, écrit : « Véritable combattant, pédagogue, spécialiste de l’intervention, Robert est de plus doué d’un humour redoutable. Avec un mot, un encouragement, une plaisanterie, redonnant confiance quand la situation devient rendue et incertaine, il est de ceux que l’on suit naturellement. »

Ajoutons, à toutes ces qualités, l’humilité sereine de ceux qui ont été mis en première ligne et qui, à la différence des planqués et des bidons, ne roulent jamais des mécaniques. La preuve, c’est que dans ce livre d’action – mais aussi de réflexion – Robert Paturel donne largement la parole à ses compagnons d’armes : « Je leur ai demandé d’exprimer surtout leur ressenti au moment des épreuves qu’ils ont dû affronter. De façon à ce que le lecteur se sente projeté en plein cœur de l’action. » On verra que la réalité dépasse d’ailleurs largement la fiction.

Et quelle(s) réalité(s) ! Une prise d’otage au tribunal de Nantes, l’arrestation des membres d’Action directe, le cauchemar de Ris-Orangis, l’arrestation du chef de l’ETA militaire au Pays basque, la fameuse affaire *Human Bomber* à l’école maternelle Charcot de Neuilly, l’assaut contre les islamistes à Roubaix, l’arrestation d’Yvan Colonna, etc.

Le RAID – à savoir : Recherche-Assistance-Intervention-Dissuasion – est un groupe de la Police nationale créé en 1985. Ça a démarré de façon presque artisanale pour devenir, au fil des années, une structure hyper professionnalisée que le monde entier nous envie (1). Mais le RAID, c’est d’abord des hommes, une équipe, une famille. Qui ont payé au prix fort, et continuent de le faire, leur qualité de policiers d’élite.

En 2003, le RAID s’est ouvert aux femmes. Ce qui fit tousser quelques éléments (« ceux qui ne devraient pas être là, qui sont arrivés de justesse, pour la carte de visite »). Et ce qui inspira le respect aux vrais hommes. Et j’aime que Robert Paturel écrive ce que j’écrivis naguère à propos de situations de guerre vécues au Nicaragua et en Croatie notamment. Il dit : « L’héroïsme n’est pas une affaire de muscles. Encore moins une affaire de sexe. L’histoire est clairesmée de femmes héroïques ; elles ont maintes fois démontré leur supériorité dans de nombreux conflits. Il y a plus d’héroïsme, pour une femme, à affronter tous les jours, seule, un lot d’imbéciles machos que pour certains hommes à monter (rarement) à l’assaut avec un fusil, accompagnés d’une multitude de copains. »

On est loin des DSK, des Tron, des Jean-François Kahn, des Lang et tutti quanti. De toute façon, vous l’avez compris, avec ce livre, on est loin du microcosme politico-médiatique.

(1) Invités à l'*Urban Shield*, cette compétition US où concourent les meilleures unités de policiers américains, ce sont les hommes du RAID qui ont terminé parmi les premiers.

DPF, Croisade du livre contre-révolutionnaire, n° 447, juin 2011

Nouveautés

Recherche, Assistance, Intervention, Dissuasion, voici les quatre missions, et non des moindres !, de cette unité spéciale. L'auteur, acteur de cette belle aventure humaine, nous entraîne à suivre cette troupe d'élites dans des interventions qui ont défrayé la chronique en leur temps.

Commando Magazine, juillet-août 2011

LES MEMOIRES DU RAID

Robert Paturel vient de publier un livre, Mémoires du RAID, chez Atelier Folfer, qui nous entraîne au cœur de l'action. Je lui laisse la parole : « Après 20 années passées au Raid, dont 4 au GIPN de l'île de la Réunion, j'ai pris ma retraite en 2007. J'ai immédiatement éprouvé le désir d'écrire quelque chose sur cette unité hors normes, de laquelle j'ai gardé des souvenirs inoubliables.

Les histoires contées ici sont tirées de faits réels. Mais n'ayant pas la faculté de raconter vingt ans d'intervention en quelques lignes, j'ai choisi certaines aventures, parmi les plus marquantes et les plus médiatiques. Je ne restitue pas seulement mes souvenirs, mais aussi ceux de mes compagnons d'arme. Je raconte quelques interventions vécues, mais aussi d'autres, pour lesquelles j'étais absent de l'effectif d'alerte. Certaines histoires sont donc vécues par procuration, mais elles sont alors racontées dans le détail par ceux qui s'y trouvaient engagés. J'ai demandé à mes collègues d'exprimer surtout leur ressenti au moment des épreuves qu'ils ont dû affronter. De façon à ce que le lecteur se sente comme projeté en plein cœur de l'action.

Le Raid a déjà été raconté par Amaury de Hauteclocque, l'actuel chef de ce service -, il a recueilli notamment les témoignages de tous les patrons qui l'ont précédé. Cette version est très intéressante, mais les chefs de service n'ont pas la même vision des choses que ceux qu'ils dirigent, d'abord parce qu'ils n'occupent pas la même place dans le dispositif, mais aussi parce que la pression n'est pas de la même origine. Le raider qui se retrouve derrière une porte sait qu'il risque sa vie. »

Pierre-Yves Bénoliel
Rédacteur en chef

Après 20 années passées au RAID, Robert Paturel vient de publier un livre, Mémoires du RAID, chez Atelier Fol'Fer, qui nous entraîne au cœur de l'action. Mais comme le RAID est d'abord une équipe et une famille, il donne la parole à ses camarades. Nous avons choisi un passage consacré à l'intervention de Roubaix, le 29 mars 1996.

« Après 20 années passées au RAID, dont 4 au GIPN de l'île de La Réunion, j'ai pris ma retraite en 2007. J'ai immédiatement éprouvé le désir d'écrire quelque chose sur cette unité hors normes, de laquelle j'ai gardé des souvenirs inoubliables. J'ai commencé par un roman, *Les Panthères noires de Bièvres* aux éditions Baudelaire, puis il m'est apparu utile de conter ces « mémoires du RAID », en estimant que la réalité pouvait être au moins aussi passionnante qu'une fiction. Les histoires racontées ici sont tirées de faits réels. Mais n'ayant pas la faculté de raconter vingt ans d'intervention en quelques lignes, j'ai choisi certaines aventures parmi les plus marquantes et les plus médiatiques. Je ne restitue pas seulement mes souvenirs, mais aussi ceux de mes compagnons d'arme. Je raconte quelques interventions vécues, mais aussi d'autres, pour lesquelles j'étais absent

de l'effectif d'alerte. Certaines histoires sont donc vécues par procuration, mais elles sont alors racontées dans le détail par ceux qui s'y trouvaient engagés. J'ai demandé à mes collègues d'exprimer surtout leur ressenti au moment des épreuves qu'ils ont dû affronter. De façon à ce que le lecteur se sente comme projeté en plein cœur de l'action.

« Que tous mes frères d'arme sachent ici le respect et l'affection que je leur porte encore pour toutes ces années passées dans la joie et la douleur.

« A nos frères tombés en service et à leur famille, j'adresse mon meilleur souvenir et ma fierté d'avoir combattu à leur côté. Le RAID a déjà été raconté (*Histoire(s) du RAID*) par Amaury de Hauteclocque, l'actuel chef de service, il a recueilli notamment les témoignages de tous les patrons qui l'ont précédés. Cette version est très intéressante, mais les chefs de service n'ont pas la même vision des choses que ceux qu'ils dirigent, d'abord parce qu'ils n'occupent pas la même place dans le dispositif, mais aussi parce que la pression n'est pas de la même origine. Le raider qui se retrouve derrière une porte, sait qu'il risque sa vie. Le chef de service risque surtout sa carrière. J'ai voulu raconter moi aussi, quelques histoires de ce service cher à mon cœur, la version des « pousse-cailloux » que nous sommes.

« Le RAID (recherche, assistance, intervention, dissuasion). C'est quoi ? Le Raid est un groupe d'intervention de la Police Nationale créé en Septembre 1985, suite à une vague d'attentats majeurs. Le Préfet Robert Broussard, mandaté par Pierre Joxe le ministre de l'intérieur de l'époque, est à l'origine de sa conception, tirant son enseignement de la fameuse BAC (la brigade anti-commando) une unité qui se constitue ponctuellement lors d'événements criminels importants (prises d'otages, forcenés, etc.).

« La BAC est, à l'époque, constituée d'une vingtaine d'inspecteurs de la BRI (brigade de recherche et d'intervention,) la fameuse brigade antigang et d'une vingtaine de moniteurs de sport de l'Ecole nationale de Police de Paris (essentiellement des moniteurs de sports de combat et de tir). Ce groupe est déjà dirigé par Robert Broussard, d'où le choix du Ministre. La plupart de ces moniteurs étaient d'anciens champions de niveau international dans leur discipline de combat. Certains éléments de cette BAC, constitueront la première équipe du Raid qui sera chargée du recrutement et de l'encadrement. La brigade anticommando existe toujours aujourd'hui, elle officie dans Paris intra muros et fait partie intégrante de la FIPN (force d'intervention de la Police Nationale) avec le Raid, les GIPN et les BRI.

« Régulièrement des entraînements communs sont effectués avec ces différentes équipes ainsi qu'avec le GIGN (groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale). Des exercices sont également effectués avec des groupes similaires de la zone Europe en préparation du fameux groupe « Delta », un groupe d'intervention Européen. Pendant ces 20 ans passés au Raid, j'ai eu la chance de côtoyer des gens extraordinaires et je pense que tous mes amis raiders font le même constat. Il règne au sein de ce service une ambiance vraiment particulière qu'il est très difficile de retrouver ailleurs. Ceux qui sont passés par là le savent, ils en ont été marqués à vie. »

Michèle Alliot-Marie

Cher Monsieur

C'est avec plaisir et émotion
que j'ai retrouvé, grâce à votre
ouvrage, ces hommes de courage
et d'honneur qui ont fait le
choix de servir la sécurité de
nos concitoyens dans les circonstances
les plus difficiles et les plus risquées.

Les valeurs portées par les
membres de ce corps d'élite sont
une référence et un modèle.

Avec mes remerciements et
mes pensées très fidèles

H. A. H. A.

Il vient de publier les « Mémoires du RAID »

Robert Paturel : le Bruce Lee du RAID

Il a commencé comme apprenti pâtissier mais c'est sur les rings qu'il va distribuer les tartes. Immense champion de Boxe française, il va devenir un expert des opérations coups de poing au sein d'unités d'élite de la police : l'anti-gang, le GIPN et, surtout, pendant près de 20 ans, le RAID. Personnage haut en couleur, Robert Paturel est aussi connu pour avoir introduit le Tonfa en France et créé la Boxe de rue. Retour sur un parcours hors du commun.

« Patu ? C'est notre Bruce Lee national ! Ce qui m'a toujours le plus étonné chez lui, c'est sa faculté à remettre en question ses acquis alors qu'il a un p... de CV ! En fait, c'est un chercheur. Il essaie toujours de s'enrichir en testant diverses pratiques. Puis il réfléchit pour mieux s'approprier la technique. C'est une légende des rings et de la police. Et il l'était déjà dans les années 80 ! »

Eric Quéquet maîtrise le sujet. Lui-même ancien policier d'élite (au GSPR), le fondateur de l'ADAC (Académie des Arts de Combat) l'a rencontré à la fin des années 80. « Je pratiquais le Karaté et il m'a fait découvrir la Boxe française (BF). A l'époque, il était au top du top. Je voyais de grandes affiches sur ses combats dans le métro (...). Il m'a fait passer mes examens. J'étais très intimidé et, en fait, j'ai découvert un mec super sympa, très à l'écoute de ses élèves. »

Pourtant, Robert Paturel, dit « Patu », n'était pas prédestiné à une carrière au firmament de l'action. Né dans une famille modeste, il quitte l'école à 14 ans et devient apprenti pâtissier. Puis il découvre la BF.

« J'ai toujours été attiré par cette discipline que je trouvais mystérieuse car elle était pratiquée par les héros de mon enfance : le Comte Rodolphe dans les Mystères de Paris, Rouletabille, Arsène Lupin, Tintin. Même Jules Vernes en parle », se souvient-il. « Je trouvais la gestuelle élégante. »

« C'était du combat total »

Un club s'ouvre près de chez lui, à Nanterre. Il s'inscrit chez Richard Genaudeau. Nous sommes en 1968. « J'ai tout de suite mordu. Au bout de quatre mois, je faisais mon premier combat. A l'époque, l'assaut à la touche n'existait pas ; c'était du combat total. Les propositions se sont multipliées. Il m'est arrivé de combattre trois fois dans un week-end ! », rigole-t-il.

Son chemin va le mener au sommet de la BF. Il obtient le premier de ses six titres de champion de France en 1976. Il décide alors de quitter son emploi de pâtissier. « Je travaillais 12 heures par jour et mon patron ne me donnait pas mes week-ends. Je choisis la police. »

« Le commissaire Broussard adorait la boxe »

L'objectif ? Intégrer la compagnie sportive, ce qu'il fera à la fin des années 70. « Je m'intéressais à toutes les formes de combat. Dans mes cours, il y avait des champions de toutes les disciplines. Mais je me suis aperçu que les policiers ne connaissaient qu'une vingtaine de prises, surtout issues du Judo, et elles n'étaient pas forcément adaptées au métier. J'ai commencé à réfléchir à une méthode de self défense plus adaptée à la rue. »

Son poste de moniteur de sports de combat va lui permettre de côtoyer nombre de policiers. Contacté par la BRI (la célèbre Brigade anti-gang), il rejoint l'équipe du fameux commissaire Broussard (Ndlr : celui qui mit fin à la cavale de Messrine) à la BAC. « Il adorait la Boxe, Il venait me voir à tous mes combats. Il n'hésitait pas à mettre les gants

pour régler des comptes sur le ring avec ses hommes. C'était un très grand flic. Il prenait des risques. »

En parallèle, Robert Paturel poursuit sa carrière sur les rings. En 1984, il est sacré champion d'Europe, deux ans après une première tentative infructueuse face à Fred Royers. « Le seul boxeur qui m'ait vraiment emmerdé. C'est peut-être pour cela que nous sommes devenus amis », rigole-t-il. C'est d'ailleurs face au Néerlandais qu'il disputera son jubilé à Bercy en 1985, pour une... deuxième défaite. « Patu » conclut sa carrière après 103 combats (88 victoires, 4 nuls, 11 défaites).

D'autres challenges vont l'attendre. En 1985, un nouveau service est créé : le RAID (recherche, assistance, intervention, dissuasion), constitué d'anciens de la BRI et de la BAC. « Je rejoins les copains en 1988 avec la double casquette d'intervenant et de formateur en combat et au tir. L'aventure va durer 20 ans avec des moments parfois tragiques, comme la disparition d'amis très chers et les blessures graves de certains autres, mais aussi des moments d'intenses émotions et d'autres de... franche rigolade. »

Fan des *Tontons Flingueurs*

Sous des airs parfois austères, se cache en fait un sacré gai luron. L'homme a la répartie facile et n'est jamais à court d'idées quand il s'agit de faire des blagues. Fan patenté des « Tontons flingueurs », qu'il aime à paraphraser, Patu se mue en animateur de soirée. « C'est un showman. Il a toujours des histoires, des anecdotes... Tu pleures de rire. C'est super pour les stages ! », sourit Eric Quéquet. « C'est quelqu'un de très facétieux mais jamais au détriment de la personne », renchérit Christian Battesti, le quadruple champion du monde (et neuf champion d'Europe) de Full-contact qui l'a croisé au RAID. Aujourd'hui en poste dans le Sud de la France, Je capitaine Battesti, un ancien du GIPN de Marseille (avec le « Chinois », N'Guyen Van Loc) et donc aussi du RAID, avoue énormément de respect pour Robert Paturel.

« Vous voulez des mecs qui ont des c... ? »

« Au RAID, tout le monde parle de lui tout le temps Je n'ai pas eu l'occasion de partir en intervention avec lui mais j'y serais allé les yeux fermés. Avec un mec comme Patu, tu n'as aucun souci à te faire », assure Christian Battesti, qui poursuit : « Il est droit et juste. Pour l'anecdote, quand j'ai passé les tests d'entrée au RAID, le psy a déclaré que je pouvais poser problème ; que certains ne pourraient pas me commander – je suis un électron libre. Lors de la délibération des grands pontes, voyant que j'allais être refusé, Patu a tapé du poing sur la table, en leur disant : « Vous voulez des mecs qui ont des c... ? Quand il faut ouvrir et franchir les portes, si on ne prend pas Battesti, qui va-t-on prendre ? » Il trouvait la situation injuste. »

Professeur de Dan Inosanto

Robert Paturel a toujours été un homme écouté et respecté. Déjà, il met en pratique ses idées. Il possède aussi un sens de la pédagogie assez poussé, sans pour autant se prendre pour un Grand Maître. Foutaises... Patu possède dans son répertoire un florilège de phrases qu'il adore. Exemples « Il n'y a pas plus con que celui qui croit tout savoir » ; « On ne peut pas tout savoir mais on doit savoir qu'on ne sait pas tout » ou encore « celui qui croît être son propre maître est l'élève d'un imbécile ».

J'aime partager », affirme-t-il. « La pédagogie, c'est aimer les gens, aimer enseigner et aimer ce que l'on enseigne. Il faut aussi se remettre tout le temps en question. J'ai toujours considéré que je devais aller voir ailleurs ce qui se passait. De même pour mes élèves. Je les envoyais dans d'autres salles pour qu'ils voient. J'ai toujours eu soif d'apprendre. »

Cette soif va l'amener à côtoyer notamment Lee Kwan Young (qui fut aussi son élève), Charles Joussot et Dan Inosanto, qui comptent parmi ses proches amis. « Dan a dit un jour : « en France, certains se vantent d'être mes élèves. Il y en a un qui a été mon professeur et il ne le dit pas », sourit Patu.

Le Tonfa, c'est lui !

« En fait, je lui ai enseigné la BF et lui le Kali. C'était en 1983. C'est cette année-là que j'ai découvert le Tonfa à l'école de police de Los Angeles. Le responsable, Bob Jarvis, me regarde un peu de haut. Puis, je vois des cadets s'entraîner au Tonfa. Je commence à filmer avec ma Super 8. Au bout de trois minutes, plus de bobine... Je ne dis rien pour ne pas passer pour un con. Je repars avec 2 Tonfas et des livres. J'y retourne l'année suivante. Quand Bob voit mon travail, il est interloqué. Il m'explique sa méthode. » Et c'est le début du Tonfa dans la police française. Robert Paturel va mettre au point une méthode spécifique, avec Alain Formaggio, en prenant des techniques dans la BF, le Kali, la canne de combat et l'Aïkido. « Je trouvais leurs déplacements pas adaptés. Ils étaient trop statiques et restaient dans l'axe. J'ai introduit des notions de Tai Sabaki. J'ai prôné l'utilisation de la main libre. Il faudra dix ans pour que le Tonfa soit adopté (1993)... »

Négociateur au RAID, conseiller au cinéma

Au début des années 2000, Robert Paturel développe la « Boxe de rue », sa grande oeuvre. « Ce n'est pas un nouveau style de combat. C'est mon style d'enseignement, basé sur le respect et le parler vrai et, aussi, bien sûr, sur mes expériences réelles. Plus on avance, plus on se rend compte du chemin qu'il reste à parcourir pour devenir invincible, jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que c'est impossible. Je me fais encore surprendre par un débutant. » En clair, arrêtons les fadaises.

« Cela étant, la meilleure self défense, c'est éviter l'affrontement, donc développer la négociation. J'ai travaillé comme portier dans les années 70 et quand vous faites 1,70 m pour 74 kg, il est parfois important de trouver les bons mots pour éviter les pires maux ! »

C'est d'ailleurs comme « négociateur » qu'il finira sa carrière au RAID. Retraité depuis 2008, il peut être rassuré. La relève est assurée, notamment à travers ses deux fils qui sont, l'un au GIPN, l'autre au RAID et tous les deux chantres de la BF. Et contrairement à leur père, que l'on a pu apercevoir dans *Les Brigades du Tigre*, *La Môme*, *Go Fast* ou encore *Braquo*, eux ne sont pas encore passés au cinéma.

Ses souvenirs les plus marquants

1989, le forcené de Ris-Orangis

« Jusqu'à cette intervention, on se sentait invulnérables. Ce jour-là, on a perdu deux amis et un autre fut grièvement blessé. Ce fut l'état de choc. Depuis, tous les ans, on se rend chez les veuves de nos copains le 31 août, jour de ce cauchemar. Ça m'a beaucoup marqué. »

1991, Le Plessis-Robinson

« Une petite action individuelle au service du collectif. Un forcené est retranché dans son appartement. On pénètre. Il se sert d'une femme comme bouclier humain. On ne pouvait pas tirer, ni gazer, ni envoyer le chien. La situation est bloquée. Je demande au chef et au négociateur de s'écarter. Puis je bondis et le désarme. »

1993, « Human Bomb » à Neuilly

« C'est un souvenir très marquant parce que c'était des enfants qui étaient concernés. En

plus, on ne savait pas où on allait, si ça allait péter (Ndlr : les bombes attachées sur Erick Schmitt, retranché dans la maternelle). On était vraiment inquiet. Puis le soulagement et la joie furent toutes aussi fortes que l'inquiétude ressentie avant. »

Le RAID vu par les RAIDERS

Ce livre, écrit par Robert Paturel et quelques Raiders, propose de vivre le RAID de l'intérieur. Avec une touche très humaine, « Patu » a choisi une vingtaine d'interventions (Action Directe, les Islamistes de Roubaix, « Human Bomb » à Neuilly, Colonna...). Sans gloriole et sans forfanterie, il raconte le courage de ses hommes d'exception et décrit aussi leurs doutes, leurs craintes, leurs faiblesses parfois. Mais qui ose gagne !

Ludovic Mauchien

Site Quid hodie agisti, <http://quidhodieagisti.kazeo.com/lectures-diverses-critiques-et-commentaires/robert-paturel-memoires-du-raid,a2645400.html>, novembre 2011

« *Le combat c'est comme le flirt quand on veut aller plus loin, il faut aller plus près.* »

L'auteur des *Panthères noires de Bièvres* nous revient avec un ouvrage digne des valeurs du RAID. En effet Robert Paturel, *Patu* pour ses camarades de combat, narre une vingtaine des interventions qui marquèrent les hommes de l'unité. Au R.A.I.D, à l'image de l'Ovalie, « **on ne peut rien faire tout seul et les performances sont amenées par l'équipe** ». Que l'auteur soit ou non de l'équipe d'alerte du jour, nous allons donc découvrir des *inters* racontées par différents intervenants, placés à différents postes, participant chacun à l'action nous offrant ainsi le luxe de regarder des hommes exceptionnels au cœur d'une équipe exceptionnelle.

Nous regarderons perchés sur les épaules de ces géants ; l'arrestation en 1987 des combattants d'Action Directe qui ont montrés moins de courage face à des guerriers qu'ils n'en avaient eu en abattant dans le dos des hommes désarmés ; les tensions en Nouvelle Calédonie, ce moment où les hommes montrent leurs vrais visages ; les durs moment de la mort au combat de frères d'armes morts ; la Corse et le Pays basque ; les 3 jours en 93 à Neuilly avec le tristement célèbre Human Bomb ; 30 minutes de fusillade à Roubaix face à des islamistes formés au front ; les **chiens du RAID** intervenir « *sans faillir* ».

Le livre se termine par une série de touchantes anecdotes et un hommage appuyé aux femmes du R.A.I.D épouses et membres qui chacune participent à l'équilibre de ce groupe de combat.

Ne seront pas épargnés les lâches et les bisounours de la magistrature, de l'administration et de la politique. Je n'en prendrai que deux exemples. **Les interventions matinales** ne sont autorisées qu'à partir de 6 heures ce qui n'a plus de sens quand votre adversaire le lève à 5 heures pour ses prières. Au mépris de la vie de nos soldats d'élite, le juge fera rarement appel à la loi sur le terrorisme autorisant ne pas faire cas de la règle commune. **La légitime défense** telle qu'elle est jugée par la Magistrature, gérée par l'Administration et appréhendée par les Politiques implique que pour suivre la règle « *un policier doit éviter de se conduire en homme* ». Ces trois milieux d'idéologues, de carriéristes et de "politiciens" construisent le malheur de ceux qu'ils sont devraient protéger. Dans les *Panthères noires de Bièvres*, Robert Paturel avait déjà démontré l'effet néfaste de la lâcheté de nos élites sur nos quartiers en déshérence.

« Alors en ce qui me concerne, j'ai adopté des notions toutes personnelles de la légitime défense, partant du principe qu'il vaut mieux être jugé par douze que porté par six ».

La langue de Robert Paturel, simple et efficace, semble détachée des événements comme pour mieux laisser le lecteur le soin d'y plonger les yeux et le cœur.
